

BAZOOKA

La question qui
fâcherait Belkhadem

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

En 1999 ou en 2000, Belkhadem a fait un bruit du diable pour empêcher la venue d'Enrico Macias. On aurait cru que ce chanteur, que je n'aime pas personnellement mais dont les chansons sont dans toutes les fêtes et mariages, allait remettre en cause la guerre d'indépendance. Belkhadem a remis ça pour la visite de Sarkozy et Macias a dû renoncer à faire partie de la délégation. Grand motif invoqué par Belkhadem : Macias a chanté pour l'armée israélienne. Juif et Français, Macias n'allait pas chanter pour l'armée iranienne mais le crime était signé ou plutôt chanté. Macias devait le payer. Belkhadem en a fait un point d'honneur. On peut reposer le problème de savoir qui nous devons recevoir en grande pompe ou ne pas recevoir : les sionistes simples chanteurs, ou les sionistes militants qui tiennent le pouvoir dans n'importe quel pays du monde. Mais au moins la position de Belkhadem a le mérite de la clarté apparente : il est contre Israël et contre son armée. Et par conséquent, il devrait s'opposer à une reconnaissance ouverte ou honteuse d'Israël par l'Algérie. L'idée même d'appartenir à une même organisation appelée Union pour la Méditerranée devrait lui donner l'urticaire. La perspective qu'au lendemain de la réunion inaugurale de cette UPM le représentant algérien salue le drapeau de l'armée israélienne invitée pour le défilé du 14 Juillet devrait le suffoquer si l'on s'en tient à son discours sur Macias. Or, tout semble indiquer que l'Algérie se dirige vers une reconnaissance honteuse d'Israël puisque notre pays organise une réunion entre Européens et pays arabes sur cette question. Le signal est fort. On n'organise pas une réunion sur un projet pour le plaisir de papoter ou alors on n'est pas un Etat sérieux. Pour conforter le signal, le premier débat est consacré à la Palestine, façon de nous dire que nous ne perdrons pas tout à fait l'honneur en nous asseyant avec des colons particulièrement sanguinaires, puisque le problème palestinien n'est pas oublié et qu'il ouvre les débats. C'est vrai que c'est un dîner-débat pour qu'au dessert, les diplomates repus aient une pensée pour les enfants de Gaza qui crèvent la faim. Et c'est l'Algérie qui organise cette mascarade et cette infamie de parler d'un peuple affamé autour de tables raffinées. Belkhadem n'y a pas pensé ? Quel dommage ! Mais il faut croire quel Belkhadem ? Celui qui brime un petit chanteur, serre les mains de grands sionistes et accepte que son gouvernement organise un dîner débat sur la Palestine ? Il ne nous reste qu'à prier Dieu — si par malheur l'Algérie officielle entre dans le jeu de Sarkozy — pour que Bouteflika envoie Belkhadem pour le représenter à Paris. On verra qui est qui face à Olmert, à Pérès et au détachement militaire israélien.

M. B.

PERISCOPE

periscope2008@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Mercredi 4 juin 2008 - Page 2

ÉTONNANT PARRAINAGE

Alger abritera bientôt, sous le haut patronage du président Bouteflika, un salon consacré aux ressources humaines algériennes organisé par une agence spécialisée dans l'événementiel et dirigée par un ressortissant marocain.

La même agence avait, il y a quelques mois, réussi à décrocher le parrainage de Boudjemaâ Haïchour pour le salon des centres d'appel. Le hic est que, malgré cette «générosité», notre dynamique organisateur marocain ne s'est pas gêné pour dresser un tableau assez sombre de la situation en Algérie et très loin d'aller dans le sens de l'encouragement des affaires dans notre pays.



Institut cherche siège désespérément !

Cinq années après sa réouverture, l'Institut Goethe ne trouve toujours pas un siège qui puisse abriter les différentes manifestations qu'il propose. Pour l'heure, ledit institut a trouvé abri au sein de l'ambassade d'Allemagne en attendant qu'un siège «approprié», répondant aux normes de sécurité, soit enfin trouvé.



Représailles

A son arrivée à la tête de la compagnie nationale, et dans un souci d'équité, Wahid Bouabdallah avait décidé de nommer à la tête de la direction des transports un ancien responsable de cette structure qu'on disait injustement écarté. Le hic est que, dit-on, depuis ce retour, une sorte de «chasse aux sorcières» s'est instaurée au sein de cette structure et les observateurs assistent à un véritable «règlement de comptes» qui ne dit pas son nom.



Quand Sidi-Saïd sauve la mise

La réélection de Sidi-Saïd pour la troisième fois consécutive au conseil d'administration du BIT a provoqué une crise au sein de la délégation égyptienne, fortement représentée en la circonstance. Ainsi, selon des indiscrétions, le forçage des Egyptiens avait pour principal objectif de décrocher les trois principaux postes en jeu au sein du BIT et réussir, ainsi, le grand chelem. Or, à leur grande surprise, les «pharaons» ont été détrônés par le représentant algérien, qui a réussi à décrocher le poste de représentant des travailleurs avec 80% des voix, limitant, de ce fait, la représentation égyptienne aux seuls postes de patronat et du gouvernement au sein de cette institution internationale.

